

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/  
Couverture de couleur

Covers damaged/  
Couverture endommagée

Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Cover title missing/  
Le titre de couverture manque

Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur

Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Additional comments:/  
Commentaires supplémentaires:

Coloured pages/  
Pages de couleur

Pages damaged/  
Pages endommagées

Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées

Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Pages detached/  
Pages détachées

Showthrough/  
Transparence

Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression

Continuous pagination/  
Pagination continue

Includes index(es)/  
Comprend un (des) index

Title on header taken from:/  
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/  
Page de titre de la livraison

Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison

Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>								

# L' Abeille.

5me Année.

"Je suis chose légère et vais de fleur en fleur."

5me Année.

VOL. V

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 30 DÉCEMBRE, 1852.

No. 14

## Jesus Enfant.

Entr'ouvrez vos frais calices,  
Fleurs des vallons et des bois ;  
Semez vos pures délices,  
Versez vos saintes prémices  
Sur le front du Roi des rois !

Quoiqu'il soit sans diadème,  
Sans royaume et sans pouvoir,  
J'ai vu les palmiers d'eux-même  
S'incliner pour l'entrevoir ;  
Le grand aigle et sa compagne  
Ont chanté le Dieu nouveau,  
Et le cri de la montagne a salué son berceau.

Comme il est beau ! l'âge aride  
Respecte encor sa fraîcheur ;  
Il n'a pas encor de ride,  
Il ne sait pas la douleur.  
Pauvre enfant ! près de sa mère  
Accoudée au bord du lit,  
Il joue avec la lumière  
Qui le cherche et lui sourit.

Entr'ouvrez vos frais calices,  
Fleurs des vallons et des bois,  
Semez vos pures délices,  
Versez vos saintes prémices  
Sur le front du Roi des rois !

Et la mère agenouillée  
Ne le quitte pas des yeux ;  
On la dirait effrayée  
D'un sort aussi glorieux ;  
Dans sa prévoyance sainte  
Faible et forte tour-à-tour,  
Elle aurait peur, si la crainte  
Ne se perdait dans l'amour.

Poursuis, enfant, ta faiblesse  
N'a pas besoin de soutien ;  
Le siècle ingrat te délaisse,  
Mais l'avenir t'appartient ;  
En vain la terre se ligue,  
O céleste Emmanuel,  
Cette main qu'un rien fatigue  
Remûra plus tard le ciel !

Entr'ouvrez vos frais calices,  
Fleurs des vallons et des bois ;  
Semez vos pures délices,  
Versez vos saintes prémices  
Sur le front du Roi des rois !  
Turquety.

## ANALYSES PHILOSOPHIQUES.

[Suite]

### UNE RELIGION NATURELLE.

Je suis ce qui est, ce qui a été et ce qui sera.  
Nul mortel ne soulèvera jamais mon voile.  
Si, d'après les preuves apportées en fa-  
veur de l'existence de Dieu, de l'existen-  
ce de notre âme et de son immortalité, il

n'est plus permis de douter de ces gran-  
des vérités, il suit nécessairement de là  
qu'il doit exister une religion naturelle.  
En effet, cet ordre admirable, ces merveil-  
les sans nombre de l'univers, qui procla-  
ment si hautement un Créateur, ne lais-  
sent en moi qu'une extase vague et flot-  
tante jusqu'à ce que la réflexion vienne  
la fixer par la considération que tant d'or-  
dre suppose indispensablement un premier  
être essentiellement dominateur et indé-  
pendant. C'est là que je trouve déjà un  
premier rapport de dépendance, auquel  
vient bientôt se joindre un second rapport  
de reconnaissance, lorsque je me compare  
aux autres êtres créés.

Car, de quelque côté que je porte mes re-  
gards, je vois que je suis élevé au-dessus  
de toutes les autres créatures par la faculté  
que je possède de me les assujettir et de  
me constituer leur roi. Dès lors je me  
sens porté comme par une réaction du don  
au donateur, c'est-à-dire, à Dieu, domina-  
teur de tous mes sentiments qui ne vien-  
nent que de lui.

Ces sentiments deviennent encore plus  
grands, lorsque je remarque dans les objets  
répandus dans la nature la beauté, la bon-  
té et l'ordre ; car ces perfections me dé-  
voient dans celui qui les a faits, la bonté  
l'ordre, la sagesse, la puissance les plus  
infinies, de sorte que je lui rapporte tout.

Voilà un troisième rapport d'amour,  
rapport qui se compose de tous les amours  
comme Dieu se compose de toutes les per-  
fections. Puisque tout l'univers raconte  
la gloire de son créateur et que cet uni-  
vers n'a été créé que pour l'homme, l'hom-  
me, seul capable d'être reconnaissant en-  
vers Dieu, est donc le lien qui joint le  
monde à son auteur : pontife de la terre,  
il est donc chargé de renvoyer à Dieu  
l'hommage de toutes les créatures. Ce  
n'est que par cette obligation que se  
complètent tous les autres rapports par  
un rapport plus solennel d'adoration.

Et ce culte d'adoration devient d'autant  
plus pressant que nous savons être citoy-  
ens, par la pensée, d'un monde intellectu-  
el et moral, où se trouve plus particulière-  
ment le siège de notre être . . . Aussi cet-  
te vérité, cette justice, cette beauté mo-  
rale, n'étant que les diverses applications

de la raison suprême, ne cessent de recla-  
mer un culte de notre part. Mais le cul-  
te de la raison, but unique de notre âme,  
qu'est-il autre chose que le culte de Dieu  
*en esprit et en vérité* ? Nous serions donc  
coupables d'idolâtrie, si, à la place de  
Dieu, seule raison, nous divinisions notre  
raison propre, qui n'en est que le reflet  
et le rayonnement.

D'ailleurs ne découvrons-nous pas en  
nous une insatiabilité d'esprit et de cœur,  
une soif ardente de connaître et d'aimer,  
une tendance irrésistible vers l'infini ?  
Qu'attestent donc ces dispositions invin-  
cibles ? — qu'à la différence de toutes les  
autres créatures, nous n'avons pas reçu le  
complément de notre être, mais seule-  
ment des facultés pour l'acquérir et que  
quelque chose d'infini et d'éternel nous  
attend après cette vie . . .

Qui pourrait nier notre liberté ? et par  
conséquent qui pourrait soutenir que nous  
ne sommes pas comptables envers Dieu ?  
car la raison nous dit que si nous sommes  
libres, ce n'est qu'à condition d'être respon-  
sables, et que, si par la liberté nos pensées  
et nos actions peuvent se jouer de Dieu  
dans le temps, par la responsabilité, elles  
contractent envers lui des engagements  
éternels, engagements reconnus de tout  
temps.

En effet, chez toutes les nations, l'hom-  
mage rendu à la Divinité s'est toujours  
maintenu, manifesté, même au milieu des  
plus épaisses ténèbres. Car, interrogez les  
découvertes modernes, les observations  
des voyageurs et l'expérience, tout vous  
dira que chez les hommes les plus sauva-  
ges et partout où on a trouvé des traces  
humaines, il y a eu des traces de Reli-  
gion, — que la première pierre de toute  
société a été un autel et quand cette  
pierre a été renversée, toute société l'a  
été en même temps.

Il est bien vrai que le culte rendu à la  
Divinité n'est pas partout le même ; mais  
la diversité des religions est une preuve é-  
vidente qu'il y en a une de vraie : car cette  
diversité montre qu'au préalable tout le  
monde est d'accord qu'une religion véri-  
table existe. Il serait donc absurde de con-  
clure, avec certains philosophes, que toutes  
les religions sont fausses, parce que la vé-

rité ne peut comporter tant de contradictions, elle qui ne consiste que dans l'unité. La conclusion à tirer, à la vue de tant de religions, c'est qu'elles ne sont pas toutes vraies, mais non pas qu'elles sont toutes fausses.

ELEUTHERIUS.

[à continuer.]

## L' Abeille.

“ Forsan et hæc olim meminisse juvabit. ”

QUÉBEC, 30 Décembre, 1852.

Transportons-nous dans un petit coin de l'Orient, approchons-nous des champs de Bethléem et voyons ce qui s'y passa il y a 1852 ans.

Imaginez-vous une de ces nuits du Canada vers le commencement de Novembre; la reine de la nuit ne versait plus sur la terre sa lumière argentine, seulement quelques étoiles se montraient çà et là dans la voûte céleste, le froid, sans être très intense, ne laissait pas de se faire sentir. Non loin de la petite ville de David se trouvaient des bergers qui, comme les anciens patriarches, veillaient eux-mêmes à la garde de leurs troupeaux. Assis sur le gazon pendant que les troupeaux paissaient autour d'eux, pendant que l'agneau bondissait sur l'herbette, ces pasteurs s'entretenaient du Libérateur d'Israël. Ils parlaient de ce fils de David tant de fois prédit par les Patriarches et les Prophètes et vers lequel Isaïe soupirait avec tant d'ardeur en s'écriant: “ O Cieux! répandez votre rosée, que les nuées fassent descendre le juste, que la terre s'ouvre et germe le Sauveur. ”

Les pieux bergers attendaient aussi eux avec hâte le Libérateur de Juda, et se disaient l'un à l'autre: Quand donc les antiques promesses que le Seigneur fit à nos Pères se réaliseront-elles?

Tout à coup une lumière brille à leurs yeux, les ténèbres se dissipent, la nuit devient un beau jour, alors apparaît devant eux un messager céleste, plus brillant que le soleil, qui leur adresse ces paroles:

“ Je viens vous annoncer une grande joie; c'est qu'aujourd'hui dans la ville de David, il vous est né un Sauveur qui est le Christ, le Seigneur. Aidez donc, et voici le signe auquel vous le reconnaîtrez: vous trouverez un enfant enveloppé de langes et couché dans une crèche. ”

Au même instant les chœurs des Esprits bienheureux firent entendre leur douce mélodie et l'ange qui avait convoqué les pasteurs à la crèche du Sauveur, se joignit à eux en chantant: *Gloria in altissimis Deo, et in terrâ pax hominibus bonæ voluntatis.*

Ravis de cette vision céleste et charmés de cette harmonie, les bergers abandonnent leurs troupeaux pour courir vers Bethléem. Ils arrivent près d'une vieille mesure, près d'une pauvre étable mille fois plus délabrée que leurs humbles chaumières, ils y entrent et y trouvent l'enfant tant désiré, le Sauveur du monde. Oh! quels durent être les sentiments d'amour et d'étonnement des bergers à la vue de la crèche!... Marie leur présente son divin fils, ils prennent le Petit Jésus dans leurs bras... ils contemplent ses traits divins qui leur sourient... ils le pressent sur leurs cœurs!...

Chers amis, je vous entends dire: oh! que n'étions nous là! heureux bergers.. Ah! oui sans doute ils devaient être au comble de leurs vœux, mais sommes-nous moins heureux? Comme les pasteurs n'avons-nous point été conviés au berceau de Jésus enfant? Comme eux n'avons-nous point entendu les concerts des anges, le *Gloria in altissimis Deo*? Que dis-je! mille fois plus heureux que les bergers, Jésus n'est pas seulement venu reposer dans nos bras, mais il est descendu dans nos cœurs, il y est venu non plus pour un instant, mais pour toujours!..

Mon Dieu, vous seul connaissiez ce qui se passait dans nos âmes pendant cette messe de minuit! cet autel embrasé, ces fleurs qui s'élevaient au milieu des guirlandes de feu, ce berceau... tout était pour nous plein de souvenirs, tout nous parlait un langage bien compris de nos cœurs. Car il faut le dire, de toutes les fêtes de l'église, celle de NOËL a le plus d'attrait pour tous et particulièrement pour le jeune âge.

Eloignés de nos parens et des lieux qui nous ont vus naître, chaque année, lorsque Noël arrive, le souvenir de la messe de minuit du hameau natal se présente à nous. Il nous semble entendre la cloche dont le son nous plaisait tant, voir la petite église éclairée de mille chandelles, apercevoir la crèche où celle qui nous donna le jour nous conduisait, lorsqu'à peine nous marchions et que nous ne savions que bégayer le nom de Jésus, qu'elle nous avait appris en nous berçant sur ses genoux. Il n'est pas jusqu'au réveillon qui n'ait ses souvenirs!

Cette année nous avons éprouvé un nouveau plaisir qui n'était pas sans douceur. Car chacun avait voulu contribuer à la décoration de la chapelle pour la messe de minuit. Les deux beaux vases d'albâtre qui se distinguaient de loin par la blanche lumière qu'ils répandaient et par leurs ciselures artistement travaillées, étaient un don de M. M. Les Philosophes; les deux palmes qui s'élevaient de

chaque côté de la statue de Marie, et dans lesquelles les fleurs se trouvaient mêlées aux jets de gaz, avaient été données par M. M. les Rhétoriciens et les Humanistes; les deux magnifiques vases qui brillaient comme des soleils parmi les faisceaux de lumière, provenaient de la générosité de plusieurs classes; enfin les deux charmants petits vases, sur lesquels se trouvaient gravés les noms de Jésus et Marie, étaient un témoignage de la piété de M. M. les Elèves de la Petite Salle. Quelques jours auparavant un congréganiste avait donné deux beaux bouquets de fleurs artificielles.

Le zèle et la générosité que M. M. les Pensionnaires et Externes ont montré dans cette circonstance est au-dessus de tout éloge. Pour moi, ce n'est pas sans émotions que je voyais les plus petits d'entre nous venir déposer joyeusement dans la main du Préfet de la Congrégation, la petite somme qu'on leur avait donnée pour leurs menus plaisirs.

### ORDINATIONS.

Monseigneur l'Évêque de Tloa a conféré, le 18 décembre, dans la Cathédrale de Québec, le sous-diaconat à M. T. Hamel, et le diaconat à M. M. Joseph Lagueux, F. Philippe Brunet, et Esdras Rousseau, du diocèse de Québec, et à M. M. Hubert Girroir et James Quinan, du diocèse d'Arichat.

Le vingt-trois Décembre a eu lieu la cinquième élection des officiers de la Société Laval. Ont été élus:

M. M. Alfred Thibaudau, *président*;  
John Les, *vice-président*;  
Phidime Paradis, *secrétaire*.

Les marguilliers de l'œuvre et fabrique pour l'année prochaine sont: Mr. Jean-Baptiste Fréchette pour la paroisse de Notre-Dame de Québec, et Mr. Isaac Dorion pour celle de Saint-Roch.

### TREMBLEMENTS DE TERRE.

Malaga, en Espagne, a éprouvé plusieurs secousses de tremblement de terre vers la fin d'octobre. Dublin, Liverpool, Manchester et plusieurs autres villes ont aussi ressenti, le 9 novembre, plusieurs secousses, qui heureusement ont causé plus de peur que de mal.

### NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

ANGLETERRE. Le gouvernement ne voit pas sans inquiétude le retablisement de l'empire en France; il paraît qu'il va faire des additions considérables aux divers établissements de guerre. Il vient d'ordonner une augmentation de 2,000

hommes dans l'artillerie, et de 1000 cavaliers. L'armée navale est actuellement recrutée de manière à être en sûreté.

**FRANCE. RÉDUCTION DE L'ARMÉE.** On lit dans le *Moniteur*: Le 1er. janvier, 1843, l'effectif de l'armée se montait à 380,500 hommes. Après la révolution elle était de 416,808 et présentait le même chiffre lors de la 1ère. élection de Louis-Napoléon. Par ces diminutions successives, le 1er. janvier de cette année-ci, elle était réduite à 400,594. Son altesse le Prince président vient de donner au ministre de la guerre l'ordre de la réduire à 370,177 hommes; cet effectif comprendra l'armée d'Afrique et celle d'Italie. Cette importante mesure a dû se réaliser le 1er. du courant; la réduction est de 30,000 hommes au moins par année.

Voici la circulaire que le ministre de l'intérieur a adressée aux préfets, pour la proclamation du rétablissement de l'Empire.

« Paris, le 27 novembre 1852.

Monsieur le Préfet,

Le résultat du vote pour le rétablissement de l'empire n'est point encore complètement connu, mais il dépassera de quatre à cinq cent mille voix le vote du 20 Décembre.

« La proclamation de Napoléon III aura lieu, à Paris, le Jeudi 2 décembre. Prenez, dès aujourd'hui, vos dispositions pour qu'elle ait lieu en place publique, le dimanche 5 décembre, dans toutes les communes de votre département, ou le dimanche suivant, dans les communes où la nouvelle ne pourrait arriver à temps. A cet effet, concertez-vous avec les autorités civiles et militaires.

« La proclamation devra être faite en présence de toutes les autorités, par les préfets, dans le chef-lieu du département, par les sous préfets, dans les chefs-lieux d'arrondissement, et dans les autres communes par les maires, assistés de leurs conseils municipaux. Les troupes et la garde nationale seront sous les armes.

Quant à ce qui concerne l'autorité religieuse, le gouvernement sera toujours touché du concours spontané du Clergé; mais aujourd'hui il ne s'agit encore que de la proclamation politique du rétablissement de l'Empire, les cérémonies religieuses officielles devant être réservées pour une autre époque.

Recevez, monsieur le Préfet, l'assurance de ma considération distinguée.

Le ministre de l'intérieur

F. De PERSIGNY

Le premier décembre, le corps législatif a proclamé le résultat définitif suivant

des votes au sujet du rétablissement de l'empire :

Oui . . . . . 7,864,189  
Non . . . . . 253,195  
Nuls . . . . . 63,326

Ce résultat a été accueilli par le cri unanime de Vive l'Empereur.

**ITALIE.** Le 20 du courant, des nouvelles venues de Florence apprennent que la police, après avoir continué ses recherches, avait trouvé des renseignements prouvant l'existence d'un comité révolutionnaire en Toscane, entretenant des communications avec de semblables comités formés en Italie. Mazzini est encore l'âme de ces conspirations

**ROME** D'après une lettre qui lui a été communiquée, le *Talbot* rapporte: « Il y a maintenant à Rome, une grande affluence de protestants convertis; Wynne et Coleridge sont arrivés il y a une semaine ou deux. M.M. Dodsworth et Reginald Tulbot sont ici. Lord Fielding, M. Bastard et M. Henry Doyle sont attendus de jour en jour. Le nouveau collège pour les anglicans convertis, que le pape a nommé *Collegio Ecclesiastico*, sera ouvert le jour de la Présentation de Notre-Dame.

**Prusse.** Le président du conseil a ouvert la session, le 29 Octobre dernier, par un discours dont voici les mots les plus importants: Jusqu'à présent le traité de Septembre n'a pas obtenu l'adhésion de tous les états du Zollverein; cela est à regretter. Cependant le gouvernement est convaincu que sa conduite dans cette affaire recevra l'approbation des chambres. Le bill concernant la première chambre aura pour objet de dégager la couronne de ces liens qui sont contraires aux intérêts du pays. Le gouvernement a résolu de ne se laisser influencer par aucun parti, et de ne traiter d'égal à égal avec aucun. D'un autre côté, il espère que le pouvoir royal ne sera pas affaibli par une division qui pourrait lui faire tort.

**ESPAGNE.** Les nouvelles de Madrid ont excité une triste sensation. Le ministre de l'intérieur a donné connaissance d'une poursuite contre tous les journaux de Madrid, excepté contre ses propres organes, la *Gazette* et l'*Espana*. Dans l'exécution de la dernière loi contre la presse, il les a tous arrêtés, et en a fait emprisonner les rédacteurs. en attendant la décision du jury. Le revers apporté à la presse, en France, après le coup d'état du deux de Décembre n'était rien comparé à celui-là.

**CALIFORNIE.** Le 2 Novembre la ville de Sacramento a été presque entièrement détruite par le feu. Mille six cents maisons

ont été réduites en cendres avec une grande quantité de marchandises; on est à la perte à plus de dix millions de piastres.

San-Francisco et Marysville ont aussi été victimes de grands incendies.

**ÎLE DU PRINCE EDOUARD.** M. F. N. Gisborne, ci-devant directeur du télégraphe électrique de Montréal à Québec, vient de mettre cette île en communication télégraphique avec le continent. C'est le second câble télégraphique sous-marin qui ait été posé en Amérique. M. Gisborne travaille à étendre la ligne des deux côtés du détroit, dans l'île du Prince-Edouard jusqu'à Charlottetown, et dans le Nouveau-Brunswick jusqu'à Lockeville où elle se reliera à la ligne d'Halifax.

**INDE.** Les Anglais se sont emparé de Promé, sans presque éprouver de résistance; l'Inde paraît généralement tranquille à présent.

**SAINT DOMINGUE.** Les habitants de cette île redoutant les menaces d'invasion de la part de l'empereur de Haïti, se sont mis sous la protection de la France. Cette intervention des Français a excité au plus haut point les soupçons de nos voisins.



### LES GEYSERS, SOURCES D'EAU BOUILLANTE, EN ISLANDE.

L'Islande, reléguée vers les limites de la partie habitable du globe, dans le voisinage des glaces polaires, offre à l'observation des naturalistes des faits d'autant plus intéressants qu'ils contrastent fortement avec l'aspect général et la température du pays: c'est un volcan plus haut que le Vésuve, et dont les flammes éclairent au loin les neiges; ce sont des jets d'eau bouillante s'élevant jusqu'à la hauteur de cent pieds, et couvrant les environs d'un nuage de vapeur qui retombe en pluie chaude. Près de ces eaux, où les insulaires du voisinage font cuire leurs aliments, on voit de petits lacs qui ne participent pas à la haute température des eaux intérieures, et l'on voit des cygnes se promener et jouer sur leur surface limpide.

Dans l'idiome islandais, les grands jets d'eau bouillante sont nommés Geysers, et le plus remarquable de tous a le surnom de *Grand-Geysir*; il saisit tellement la curiosité des voyageurs, que les autres sont laissés dans l'oubli; nous nous bornerons donc à décrire cette merveille islandaise d'après les relations les plus récentes et les plus dignes de foi.

Les Geysers sont à une quinzaine de lieues du célèbre volcan d'Islande, et à

cing lieues de Schaltholt, village considéré comme la capitale de l'île. Lorsque les eaux chaudes sortent avec la plus grande abondance, les vapeurs sont visibles à la distance de plus de six lieues.

Les sources occupent un espace d'environ trois quarts de lieue en partie au pied d'une petite chaîne de montagnes peu élevées, et le reste sur les flancs, et jusque près du sommet de ces montagnes. On en compte plus de cent, quoique le nom de Geyser ne soit donné qu'à trois ou quatre. Leurs éruptions sont fréquentes, mais elles durent peu; les intervalles de repos sont beaucoup plus longs, en sorte que les spectateurs peuvent approcher en toute sécurité, examiner à loisir les canaux qui amènent au dehors les eaux souterraines; et lorsque le moment d'une explosion approche, on en est averti par un bruit qui précède de quelques minutes la sortie des eaux; à ce signal, les curieux ont soin de se retirer.

Le bruit précurseur d'une éruption du grand geyser peut être comparé à celui d'un coup de canon; la terre en est ébranlée. Dans les temps de repos, et vu de quelque distance, on ne le reconnaît que par les vapeurs qui s'en exhalent continuellement. En approchant, on découvre une digue circulaire qui dérobe encore la vue des eaux; on s'élève sur le talus de cette digue, et l'on aperçoit enfin ce vaste bassin, dont les eaux limpides sont perpétuellement en ébullition. Ce réservoir n'est pas toujours plein; les eaux y sont quelquefois assez basses pour laisser à découvert l'extrémité du conduit qui les amène. En comparant cet ouvrage de la nature aux œuvres analogues où l'ingénieur déploie tous ses talents, il faut avouer que les productions de nos arts ne donnent qu'une faible idée des grands objets que nous avons sous les yeux. Un conduit de huit à neuf pieds de diamètre, et que l'on peut sonder jusqu'à la profondeur de quatre-vingt pieds, où de l'eau bouillante se meut avec une vitesse de soixante quinze pieds par seconde, est encore au dessus de toute imitation.

Les eaux du grand Geyser sont chargées d'une matière pierreuse qu'elles déposent sur les objets, ce qui forme de très-belles incrustations de mousses et d'autres plantes qui peuvent croître dans ce lieu. La chaussée circulaire autour du bassin provient de ces dépôts successifs, qui continuent à s'étendre et à s'exhausser. La matière abandonnée par les eaux est siliceuse, opaque et blanche; aux lieux où elle est fréquemment en contact avec le liquide en mouvement, elle prend un assez beau poli.

Un observateur qui se tiendrait assez près de la digue pour observer les di-

verses circonstances du phénomène, depuis la sortie des eaux jusqu'à ce que le jet fût arrivé à sa plus grande hauteur, verrait quelquefois toute la surface liquide teinte en bleu, et d'autres fois en vert de mer; mais dès que la colonne ascendante commença à se diviser, les apparences colorées disparaissent, et le nuage de vapeurs est partout d'un blanc de neige. Cette colonne ainsi divisée en milliers de jets qui se courbent d'autant plus qu'ils sont plus éloignés de l'axe, est convertie en girandole dont l'élégance n'est pas moins admirable que la grandeur.

A quelque distance de cette énorme masse d'eau jaillissante, on voit le nouveau geyser, auquel les voyageurs ont donné le surnom de *rugissant*, et que les Islandais nomment *Stroekn*, mot qui, dans leur idiome, signifie *baratte*. Le conduit qui l'alimente est moins grand et moins profond que celui du grand Geyser, et tout y est diminué proportionnellement au volume des eaux affluentes.

#### UNE MESSE DE MINUIT PENDANT LA RÉVOLUTION FRANÇAISE.

« Je me souviens d'une messe de minuit, dite en cachette, pendant les persécutions de 93. En ce temps-là, il n'y avait plus d'église pour célébrer les saints mystères; une grange fut choisie par les habitants du hameau. Les femmes la décorèrent pendant la nuit précédente; des draps de grosse toile bien blanche furent tendus tout à l'enfour; une table rustique, recouverte des linges les plus blancs, devait servir d'autel; des branches de houx à petites baies rouges étaient placées comme bouquets de chaque côté du crucifix d'ébène; deux chandelles de résine dans des flambeaux de feu: c'était là toute la pompe de ces temps de persécutions. Sans doute elle n'était pas dédaignée du Dieu qui lit dans les cœurs, du Dieu qui voulut naître dans une étable, et qui appela les pasteurs avant les rois auprès de son berceau.

L'heure qui rappelle la miraculeuse naissance était venue, chaque famille du village avait attendu minuit, rassemblée en face de son foyer, racontant d'anciennes histoires, et chantant à voix basses de vieux noëls.

Isolément et sans faire aucun bruit, les fidèles se rendirent à la grange préparée pour la fête: avec quelle piété ils tombaient à genoux devant cet autel si pauvre! La foi des bergers qui entendirent les anges mêmes annoncer la naissance du Sauveur n'était pas plus vive que celle de ces paysans bretons, de ces hommes de bonne volonté qui adoraient aussi le fils de Marie dans une étable.

Se rassembler ainsi pour prier était alors un des plus grands crimes; la

mort s'ensuivait, et cette pensée ajoutait une ardeur nouvelle à leur piété. c'était celle des premiers chrétiens priant dans les catacombes! Quand le prêtre parut à l'autel, des pleurs s'échappèrent de tous les yeux, lui même fut tant ému qu'il répandit aussi des larmes qui n'étaient pas sans douceur; confesseur de la foi, il avait été frappé, persécuté pour le Sauveur; il n'y avait que quelques jours qu'il s'était vu livré aux bourreaux et qu'il avait touché de près à la mort; et voilà qu'il s'appuie maintenant sur l'autel du Dieu qui a réjoui sa jeunesse, et le voilà qui va célébrer un mystère de sainte joie! . . .

Il y avait là des émotions autres que celles qu'avaient fait naître les pompes de la Cathédrale; mais Dieu étant sous le toit rustique de la grange comme sous la voûte dorée de la grande basilique, les cœurs étaient touchés, et les âmes élevées vers le ciel.»

LE VICOMTE WALSH.

#### L'ATHÉE ET LE MATÉRIALISTE.

« Je pardonne bien des choses, disait Napoléon, mais j'ai horreur de l'athée et du matérialiste. Comment voulez-vous que j'aie quelque chose de commun avec un homme qui ne croit pas à l'existence de l'âme; qui croit qu'il est un tas de boue et qui veut que je sois, comme lui, un tas de boue? »

#### IL PARLE FRANÇAIS COMME UNE VACHE ESPAGNOLE.

C'est-à-dire, parler en mauvais langage. On employait cette comparaison dans le temps où il y avait en France des armées espagnoles; Henri IV les congédia.

On donne à ce proverbe une autre origine bien plus probable; *vache* serait ici un corrompu de *Vasque* ou *Basque*, habitant des Pyrénées. Les Basques ont un langage particulier; et s'accoutument difficilement à une autre langue. On aurait donc pu dire: parler français comme un *Basque espagnol*, un *vasque espagnol*, et enfin une *vache espagnole*.

#### CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'*Abeille* paraît, autant que possible une fois par semaine, pendant l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. par année, payable d'avance par moitié: la première moitié, à la rentrée des classes, la seconde au commencement de l'année. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'*Abeille*.

#### AGENTS.

A la Petite-Salle, M. Jos. Gariépy.  
Chez les Externes, M. P. DROLET.  
Au Séminaire de St. Hyacinthe. M. J. R. R. Ouellet.  
Aucollégé de l'Assomption, M. L. A. A. Jetté  
J. B. Blouin, *Gérant*.